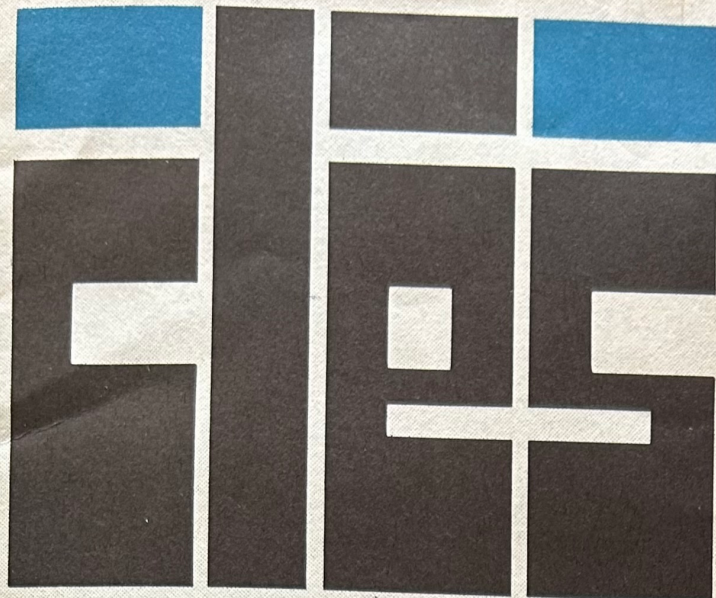




pour les arts

Mensuel d'information

Octobre 1971 N° 14

du 10 octobre au 10 novembre

Le numéro 20 francs



Louis Guillaume Le Roy, jardinier écologiste



Posée dans sa prairie-usine, la vache est une machine-outil qui, dans une économie de consommation, transforme des engrais minéraux et des pesticides en montagnes de beurre. On sait cela, ce qu'on comprend moins, c'est pourquoi chaque faubourien veut poser devant sa maison un morceau de cette prairie-usine et se fatigue à la tondre avec des mécaniques coûteuses ?

A quoi reconnaît-on une mauvaise herbe d'une bonne herbe ? A quoi reconnaît-on d'ailleurs un bon nègre d'un mauvais nègre ?

L'expression « nature domestiquée » est affreusement significative : son rôle est réduit à celui d'un chien de cirque destiné à distraire et à orner le palais du conquérant ou à celui d'élevage de boucherie ? Et l'homme est un produit de la nature !

L'attitude de décolonisation se traduit envers le règne végétal par une volonté de cohabiter avec lui en obéissant à son individualité sans vouloir la contrôler ou la connaître, à sa liberté d'être différent ou contradictoire.

Il ne s'agit pourtant pas d'imposer une écologie de type archéologique qui reconstituerait la noble forêt hercynienne et voudrait ignorer la démographie qui est précisément un motif actuel de déséquilibre. Il s'agirait plutôt de laisser des jardins sauvages envahir la ville par des couloirs comme Saarinen l'avait imaginé et, en contradiction avec les bâtiments, dialoguer directement avec les habitants eux-mêmes.

Quel est le degré de participation permise par un parc public ? S'il prenait l'idée à un habitant de sortir de chez lui avec sa pelle pour aller planter un arbre en face dans le parc, et s'il était très entêté, il serait certainement enfermé. Pourtant qu'y a-t-il de plus naturel ?

Le parc public, n'appartient en fait, pas à la population mais aux autorités qui le protègent contre la population. Puisqu'il a été créé sans les habitants, la seule intervention populaire qui subsiste, est destructive : elle renforce ainsi le système répressif.

Si nous cherchons à rendre les bâtiments accueillants aux initiatives inconnues des habitants, comment supporter que la partie non construite des milieux habités soit soumise à une attitude opposée ? Nous

retomberions dans le dilemme classique « individuel - collectif » qui structure tous nos comportements d'habitants et nous rend crispés sur nos droits de propriétaire individuel et veules devant les nécessités communes. Amorcée assez tôt et stimulée continuellement, une participation constructive est possible à des degrés divers.

Il fallait pour cela trouver, de la même façon que pour les bâtiments, un processus de vie végétale qui puisse accueillir les initiatives aléatoires en s'enrichissant et non pas en se dégradant et en se ruinant.

Louis Guillaume Le Roy répond à ces questions : nous l'avons chargé de la responsabilité des plantations des Facultés Médicales de Louvain et de Woluwe.

Le Roy habite la Frise dans la forêt d'Oranje où il est professeur de dessin, jardinier, architecte, entrepreneur, peintre, etc. Son attitude devant les problèmes d'écologie, de l'équilibre psychologique d'habitants de casernes, de créativité, est aussi connue que ses jardins d'Oranjewoud, de Mildam ou d'Herenveen : voici ses douze commandements :

I. L'homme est produit de culture et de nature.

II. La monoculture sous quelque forme constitue une provocation contre la nature et est combattue comme telle, de sorte qu'elle apparaît comme un signe de maladie.

III. Le développement historique des formes de nature et culture doit être considéré comme une continuité et l'interruption de ce destin commun dans l'espace et dans le temps doit être tenu pour une calamité.

IV. Le travail avec le matériau végétal doit être orienté de telle façon que le cours de la nature soit suivi et stimulé (formation d'un climax).

V. La transition entre ville et campagne peut être réalisée par des bois (amélioration du milieu).

VI. La ville doit remplir une fonction d'oasis (contraste).

VII. Le développement dans le domaine des terrains de récréation est, dans ce sens, mal nommé, parce qu'ici la personne même devra être davantage intégrée (homo-ludens) et parce que cette création doit laisser entièrement en retrait le problème d'économie.

VIII. La pollution du milieu, là où elle n'est pas causée par l'industrie ou l'agriculture, peut être combattue avec plein succès.

IX. Les insectes ne doivent pas toujours être considérés comme des ennemis, et il est souhaitable d'orienter davantage l'information sur le concept de totalité des formes de la vie (écologie).

X. Les insecticides ne doivent être utilisés que seulement si c'est tout à fait nécessaire, et cette utilisation doit être limitée à un strict minimum, leur emploi par des amateurs doit être interdit (limité aux substances les moins destructrices).

XI. L'eau douce doit être gardée sur la terre ferme aussi longtemps que possible.

XII. Le travail du sol doit être limité à un minimum.

Il y a huit ans Louis Le Roy a entrepris de « faire » son jardin. Cela signifie : étudier quelle plante et quelle association

de plantes y sera à l'aise et les planter, bouleverser la monotonie des surfaces nettoyées en vue de la productivité par des mouvements de terre, des apports de matériaux, constituer des micro-climats propices à différencier les comportements, beaucoup observer et se fatiguer très peu.

« On enlève continuellement à la nature les éléments que l'on trouve sales et intéressants, ou desquels on peut tirer des profits. On ne laisse jamais pourrir un arbre là où il est tombé. Continuellement, avec notre bête empressement, nous veillons à ce que la terre soit propre, alors qu'il n'y a rien de plus mortel qu'un plein soleil frappant une terre nue : il n'y a vraiment que peu de plantes qui aiment le plein soleil ».

« De plus, on empoisonne la terre en généralisant les mono-cultures. Les plantes ne peuvent bien grandir qu'en communauté. Alors seulement se crée de la terre neuve par la mort des plantes et des feuilles et grâce au travail des animaux et des limaces... si les lieux n'ont pas été arrosés d'insecticide.

Un tel milieu est composé de diverses espèces, herbes, mousses, fougères, arbustes, des arbres et des plantes qui poussent sur eux, comme les orchidées et les champignons... ».

« Un jour j'ai vu arriver les pucerons dans mon jardin. Fidèle à mes principes, je me suis contenté de les observer paisiblement. Puis, de plus en plus de pucerons : certains endroits en étaient noirs. On les entendait presque machonner mes feuilles. Je me suis alors tristement résolu à employer les grands moyens, eau savonneuse ou jus de tabac. J'ai encore hésité et décidé d'attendre quelques jours. Avant cela, subitement une nuée d'oiseaux s'est abattue sur mon jardin à tout picoré et s'en est allée sauf quelques-uns qui ont décidé d'y nicher tout en veillant à ce que les pucerons ne se multiplient pas trop. Ainsi chaque monoculture laissée en liberté se détruit elle-même pour reformer un équilibre social ».

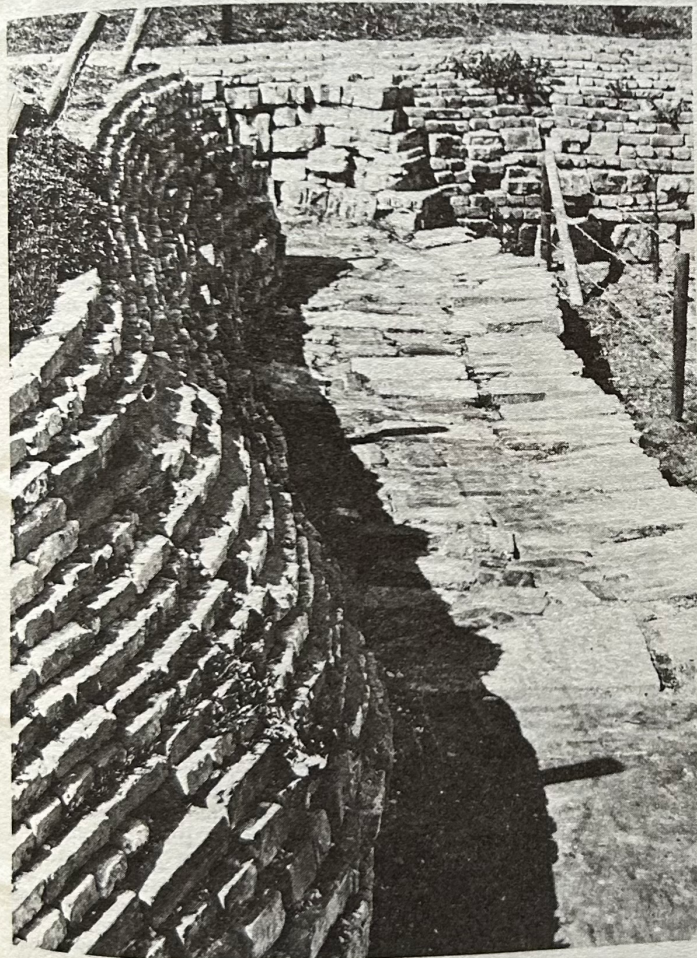
« J'ai entassé à certains endroits des restes de démolition comprenant des briques et des mortiers à la chaux. Je les ai recouverts de terre et dans ce milieu spécial très calcaire, naissent les escargots. Ils quittent cet endroit par bande, envahissent le reste du jardin et s'occupent en montant et en descendant le long de mes troncs d'arbres, à les nettoyer de toutes les mousses et les algues qui les verdissent : le tronc du peuplier blanc est réellement blanc. Grâce à tous les insectes, les grenouilles, les hérissons, les plantes mortes sont transformées en aliment assimilable par les autres plantes ». Depuis l'emploi généralisé des poisons chimiques, il n'y a plus de papillons en Hollande : chez Louis Le Roy ils reviennent.

Louis Le Roy a acheté un hectare et demi de prairie pour en faire un jardin. Après en avoir chassé les vaches, le premier travail a consisté à laisser faire la nature et à attendre qu'elle se débarrasse elle-même des engrais minéraux. N'étant plus tondue, l'herbe s'est laissée aller avec enthousiasme et a atteint une hauteur de plus de deux mètres en y accueillant déjà

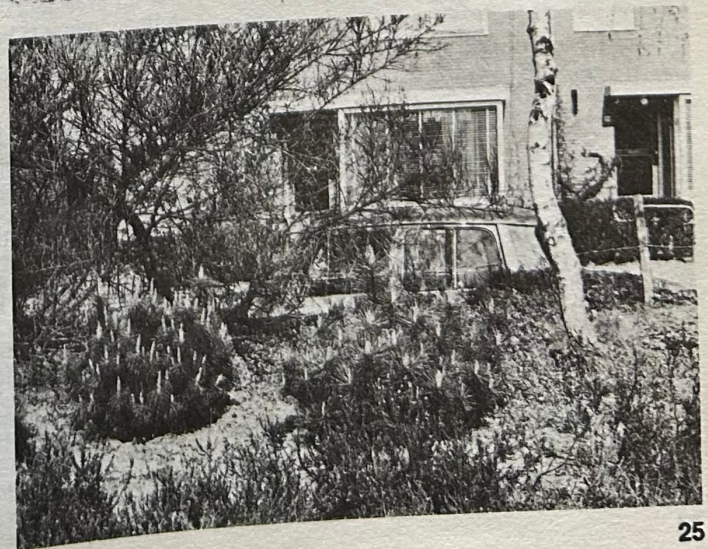
Suite en p. 28



Le Roy utilise tout. Ici, à Herenvveen, des débris ont été mis en place. C'est la base du relief d'un jardin futur. Sur les murets de débris les plantes bientôt envahissent tout.



« Des arbres cachent les immeubles, le chèvrefeuille protège contre le gaz d'échappement, les taillis enveloppent les voitures parkées. Le promeneur oublie le boulevard et sa circulation ».



les « mauvaises herbes ». Toute cette production s'est abattue au sol et sur sa pourriture, à la saison suivante, d'autres sortes de plantes ne sont plus montées que à moins d'un mètre. Par endroit, de très grands massifs d'orties ont étouffé les autres végétations et ont créé une sorte de monoculture spontanée. Le trop grand nombre d'orties a contracté une sorte de maladie sociale qui les a laissées sans défense devant d'autres envahisseurs : chaque nouvelle vague se trouve ses associés complémentaires et s'implante fortement lorsque le milieu lui convient. C'est dans cette sorte de jungle que Louis Le Roy a planté ses jeunes arbres qu'il se contente ensuite d'observer. De plus, en creusant à certains endroits pour laisser apparaître la nappe aquifère et en entassant les déblais, il obtient des micro-climats très variés à cause de l'orientation, de la composition du sol, de la teneur en eau, de la pente par rapport au vent, etc. Déjà des plantes très diverses y poussent spontanément. Certaines avaient disparu de la Hollande il y a un siècle.

En même temps qu'il a créé son jardin, il a commencé à construire de ses mains une nouvelle maison en briques, en bois et en tuiles : le jardin et la maison poussent ensemble. Ses voisins les paysans, ces industriels de la terre, l'ont d'abord regardé avec pitié, ensuite avec colère et actuellement avec une sympathie inquiète. Son terrain semble s'être actuellement élevé par rapport aux autres, il s'est profondément régénéré et est devenu extrêmement fertile.

Il s'agit bien d'un jardin écologique réalisant un équilibre dynamique entre des milliers de variétés de plantes qui se sont semées toutes seules ou y ont été amenées. Les plantes ou les associations de plantes les plus dynamiques conquièrent la place la plus importante dans les situations qui leur conviennent le mieux. Louis Le Roy se contente parfois de les élaguer en laissant soigneusement les déchets joncher le sol ou en planter de nouvelles.

La municipalité de Heerenveen, après bien des hésitations, lui a confié la responsabilité de créer un jardin sur la berne centrale de l'avenue Président Kennedy, longue d'un kilomètre.

Le Roy a commencé il y a quelques années à un bout, il vient d'arriver à l'autre bout. Il y a fait déverser les débris de plusieurs maisons démolies (avec la vieille voiture et la machine à coudre) créant des dénivellations de trois mètres, creusant jusqu'à la nappe aquifère pour dégager une petite pièce d'eau et planter des essences aimant ce climat. Les déblais s'agencent en formes continues, sinueuses, personnelles, des milliers de variétés ont été implantées puis vivent leur vie. Des arbres cachent les immeubles, le chèvrefeuille protège contre les gaz d'échappement, les taillis enveloppent les voitures parkées. Le promeneur oublie le boulevard et sa circulation.

Louis Le Roy est un mélange de philosophie, de pop, de sculpture, d'artisan et, de politique, de médecine.

Il dit : « Beaucoup de grandes cultures du passé ont été entièrement ou en partie, basées sur le principe de l'économie fermée. La manière de penser et d'agir qui leur était propre nous a échappé avec leur disparition. Si l'on veut vraiment que des hommes, surtout en petites collectivités, se revitalisent et agissent sur la détermination de leur propre milieu, on devra retrouver des méthodes de travail et d'approche qui se rattachent au principe naturel, travail d'après une économie fermée ».

L. Kroll